



**Pauline Donizeau. *La scène égyptienne en révolution*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. 2023. 292 pp. ISBN: 978-2-7535-9206-3. € 24,00.**

Andréa Forget, Université de Lorraine

*Maydan: rivista sui mondi arabi, semitici e islamici* 4, 2024

<https://rivista.maydan.it>

ISSN 2785-6976

**Pauline Donizeau. *La scène égyptienne en révolution*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. 2023. 292 pp. ISBN: 978-2-7535-9206-3. € 24,00.**

Le “printemps arabe” qui survient en Égypte en 2011 met fin à trente années de règne du président Hosni Moubarak et fait entrer le pays dans un état révolutionnaire qui durera deux ans jusqu’à la destitution du président Mohamed Morsi en 2013, marquant le début de l’ère postrévolutionnaire. Les mutations sociopolitiques induites par cet événement, désormais observables, font l’objet de recherches dans de nombreux domaines et permettent de mettre en lumière les mécanismes de la Révolution, ses causes, ses acteurs et ses effets sur la société. La production culturelle, véritable actrice de cette période, est aussi affectée par ces bouleversements politiques et prend une valeur de dénonciation sociale. La sphère culturelle égyptienne se mobilise et doit s’adapter aux changements sociopolitiques, l’artiste doit composer avec le politique et trouver sa place dans une société en mouvement.

Pauline Donizeau est Maîtresse de conférences en études théâtrales à l’université de Lumière Lyon 2. Elle est l’autrice de l’ouvrage intitulé *La scène égyptienne en révolution* publié aux Presses universitaires de Rennes en 2023. L’ouvrage est issu de sa thèse de doctorat en études théâtrales *La scène égyptienne en révolution (2007-2018) : théâtre, performance et politique*, soutenue en 2019, sous la direction de Christian Biet. Ses recherches s’articulent autour du théâtre contemporain au Maghreb et au Moyen-Orient, et plus particulièrement autour de la scène théâtrale égyptienne. Titulaire d’une agrégation d’Histoire, elle étudie l’arabe littéraire et égyptien à l’Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et effectue une partie de son travail de recherche sur le terrain, en Égypte, et ce en partie grâce à une bourse obtenue en 2018 pour le Prix Michel Seurat, qui lui est décerné par la revue *Orient XXI*. Dans le cadre de ses recherches, elle a également été soutenue par le C.N.R.S., le C.E.D.E.J. et le Groupe d’intérêt scientifique Moyen-Orient et mondes musulmans.

La chercheuse propose une étude de la production culturelle égyptienne et de ses liens avec la politique dans un contexte de renouvellement induit par le “Printemps arabe” de 2011. Sa recherche analyse le panorama du théâtre égyptien depuis le début de l’ère Moubarak dans les années 1980 jusqu’à la période postrévolutionnaire dans les années 2010. Elle met ainsi en avant les évolutions de la scène égyptienne contemporaine sur une trentaine d’années et face aux bouleversements socio-politiques du pays. Elle mène sa recherche sous différents axes complémentaires et insiste sur plusieurs aspects de la création artistique, tant sur le fond que sur la forme des créations, en étudiant également les effets du discours politique sur le théâtre et la position des artistes dans le champ institutionnel, et ce à travers l’analyse de nouvelles sources. Par son travail, Pauline Donizeau propose de palier un manque observé dans la littérature académique, celui d’une étude plus immédiate de la scène contemporaine, et notamment pendant la

Révolution. En effet, si des études se sont timidement développées depuis les années 1970 au sein de la communauté scientifique et intellectuelle, les travaux scientifiques ne s'intéressaient jusqu'alors principalement qu'au théâtre arabe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En inscrivant sa recherche dans un contexte moderne et postrévolutionnaire, qui autorise une prise de recul sur les événements et les productions culturelles émanant de cette période, la chercheuse propose de (re)définir ce que pourrait être “le théâtre politique”, en interrogeant les liens entre le théâtre et l’événement politique dans l’Égypte contemporaine. Partant de l’hypothèse que le théâtre fait la politique et la politique fait le théâtre ; le théâtre est un instrument de changement, tout comme le fait politique modèle de nouvelles formes théâtrales : on assiste à une politisation de l’esthétique dramaturgique.

Dans son corpus, Pauline Donizeau fait le choix de s’intéresser à des créations de différentes origines ; publique, privée, indépendante et amateur, avec une préférence pour la scène indépendante égyptienne en pleine croissance. Elle recense 130 pièces, présentées depuis 2011 en Égypte, et créées par des artistes égyptiens entre 1980 et 2018. Pour cela, elle s’appuie sur un corpus issu de la presse égyptienne officielle et indépendante, principalement *Al-Ahram* et *Egypt Independant*, prenant ainsi en compte les points de vue de journalistes de diverses opinions. Pauline Donizeau étoffe son matériel d’étude grâce à plusieurs séjours en Égypte, lors desquels elle a pu assister à des représentations et aller à la rencontre des acteurs et metteurs en scène de cette production théâtrale égyptienne. La chercheuse priviliege de présenter un travail se concentrant sur la dimension performative du théâtre, abordant le théâtre comme un fait social dans un contexte politique déterminé. La forme du théâtre en temps révolutionnaire, affectée par la censure et par l’urgence de la création tend en effet à se réaliser à travers des matériaux non textuels tels que la vidéo, la musique ou « une écriture de plateau » (p. 21), mettant objectivement le phénomène performanciel au-devant de la scène.

L’ouvrage s’articule en trois grandes parties qui présentent un découpage chronologique de l’étude, en distinguant trois périodes couvrant les relations entre le théâtre et le politique avant, pendant et enfin après la Révolution égyptienne. La première partie titrée *Avant la révolution : le théâtre saisi par la politique* est composée de trois chapitres et s’intéresse à l’ambivalence du théâtre politique observé pendant l’ère Moubarak. Héritées des politiques successives menées par Nasser et Sadate, les structures se partagent entre un théâtre au service de l’État, un théâtre institutionnalisé et une scène privée notamment développée par l’influence du libéralisme, et qui compose avec la censure imposée. Une troisième scène théâtrale peine à exister, celle de la scène indépendante, muselée par la censure et les carcans esthétiques du genre. Dès le début des années 2000, dans un contexte de mutations internationales et nationales, une nouvelle production théâtrale commence à se développer à la veille de la Révolution et tente de délivrer la scène égyptienne de son emprisonnement politico-esthétique. Pauline Donizeau s’inté-

resse ici notamment à « l'évolution de la dramaturgie et des dispositifs » (p. 68) chez un artiste indépendant, avec l'exemple du dramaturge Ahmed El Attar, et chez des collectifs amateurs. Elle interroge le concept de la réception dans une période prérévolutionnaire avec l'étude du cas de la pièce *Qahwa sāda* (Café serré) qui émane du théâtre public.

Dans la deuxième partie intitulée *Pendant la Révolution : faire du théâtre un outil du changement politique* ?, la chercheuse développe trois chapitres qui évoquent trois grandes phases de la Révolution de 2011 à 2013, en lien avec l'évolution du théâtre égyptien dans sa dimension esthétique et politique. Une première phase, « le printemps du théâtre égyptien » (p. 106), décrit le caractère inédit de la mobilisation de la place Tahrir, ce lieu de la contestation qui devient une scène ouverte où la liberté d'expression autorise et dévoile diverses formes d'expressions artistiques, avec une réception plus large. Le théâtre s'y développe alors comme un « art de l'urgence » (p. 123) en réaction immédiate au fait politique vécu. Les nouvelles formes qui ont émergé, tout comme l'occupation de la place Tahrir, ne peuvent s'inscrire dans la durée, puisqu'au lendemain de la démission du président Moubarak, le mouvement contestataire s'essouffle, et les formes théâtrales innovées pour répondre à l'actualité doivent alors trouver une manière pérenne d'exister non plus dans la rue, mais dans les salles de théâtre, ce que la chercheuse interroge à travers l'étude du projet *Tahrir Monologues*, une performance composée de témoignages réels de la Révolution. Dans sa recherche, Pauline Donizeau identifie une deuxième phase de la Révolution au terme des dix-huit jours de mobilisation. Se pose alors la question de la refondation institutionnelle du théâtre, une nécessité soulevée par une tribune du metteur en scène Hanaa Abdel Fattah. Il plaide notamment pour une liberté d'expression au théâtre, et une gestion améliorée du budget alloué au ministère de la Culture. Le public ayant également de nouvelles attentes, le théâtre institutionnel s'y conforme et intègre le thème de la Révolution qui devient majeur. Concernant la scène indépendante, les créations foisonnent et ces artistes qui ont été acteurs de la transformation du système social et politique questionnent leur identité dans la société, partagés entre leur identité de citoyen et leur identité d'artiste. Les artistes se définissent comme « citoyens au combat avant toute chose » (p. 145) et s'attèlent à institutionnaliser le théâtre indépendant dans ce contexte d'ouverture. La troisième et dernière phase qui clôture l'épisode révolutionnaire est celle de l'élection du président Morsi et des tensions politiques patentées pendant lesquelles le théâtre public qui exprime une contestation du régime n'est pas réprimé par les pouvoirs en place, alors que la scène indépendante s'inquiète de l'échec possible de la Révolution.

La dernière partie de l'ouvrage titrée *Après la Révolution : de la résilience à la résistance* se compose de deux chapitres et étudie l'état de la scène égyptienne après la chute du régime de Morsi en juillet 2013, lorsqu'un second souffle révolutionnaire est rapidement écrasé par l'armée. On assiste à un retour en arrière dans le domaine culturel, avec notamment un retour de la censure et un art de la propagande qui redéfinit

la scène nationale et cherche à transformer la mémoire de la Révolution. Face à une recrudescence de la répression, la scène égyptienne indépendante, étudiée ici à travers les œuvres postrévolutionnaires de Laila Soliman et Ahmed El-Attar, développe de nouvelles stratégies esthétiques telles que « le détour historique » ou « détour géographique » (p. 220) pour exprimer une réalité politique de manière indirecte. Contraints d'abandonner des formes théâtrales explicitement politiques, les artistes développent de nouvelles stratégies de résistance et de résilience face aux lois votées en 2016 qui contraignent directement la liberté d'expression et de création.

Étudiant les relations qu'entretiennent le théâtre et le politique dans un contexte de mutations importantes et successives de la société égyptienne, Pauline Donizeau parvient à dégager les jeux de pouvoirs qui animent cette relation, lorsque le politique domine la création et lorsque la création s'empare de la politique. À travers cette étude de la scène égyptienne dans un contexte révolutionnaire, Pauline Donizeau propose une recherche originale qui priviliege la dimension performative du théâtre face au fait politique. Elle enrichit la littérature scientifique qui concerne la période des printemps arabes, et permet également de diffuser un théâtre arabe récent encore peu connu en Europe où il acquiert une certaine reconnaissance.

### Références bibliographiques

- Feuillebois-Pierunek, Eve. 2011. « Le théâtre dans le monde arabe », *Théâtres d'Asie et d'Orient : traditions, rencontres, métissages*. Bruxelles. P.I.E. Peter Lang. 393-430.
- Hamdan, Masud. 2013. *Poetics, Politics and Protest in Arab Theatre. The Bitter Cup and the Holy Rain*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Lacroix, Stéphane, & Rougier, Bernard (dir.). 2015. *L'Égypte en révolutions*. Paris: Presses Universitaires de France.

Andréa Forget  
Université de Lorraine  
[andrea.forget7@gmail.com](mailto:andrea.forget7@gmail.com)